

TAZRIYA METSORA/OMER

Entrée de chabbat: 20h26 Sortie de chabbat : 21h37 (Horaire de Paris). Bné brak : Entrée: 18h50 Sortie de chabbat: 19h50
Renseignement : 053 47 24 464 (ou pour le recevoir)
Pour la Réfoua chéléma de Elie ben Sim'ha mah'a haCohen

נפש יהודי

Nefesh Yehudi

La feuille de l'étudiant

TAZRIYA METSORA : LA MÉDISANCE... UNE PLAIE D'ACTUALITÉ QUE NOUS DEVRIONS FUIR COMME LA LÈPRE

Pendant cette période très élevée du Omer, nous vivons paradoxalement des jours de deuil sur les vingt quatre mille élèves de Rabbi Aquiva qui sont partis entre Pessa'h et Chavouote. Dans le Choul'hane Aroulh (et le Michna Broua) (chap 493), il est rapporté que le minhag est de ne pas se couper les cheveux, ne pas fêter de mariages, de ne pas danser ou jouer de la musique même pour les besoins d'une Séoudat Mitsva (comme des iroussine par exemple) et à plus forte raison pour des raisons profanes. Il y a un minhag (pour les hommes comme pour les femmes) de ne pas faire de mélakhote importantes (voir les lois de h'ol haMoed) après la Chkiya pendant une heure ou deux, le temps d'un enterrement car chaque soir, après la chkiya, on enterrait des élèves de Rabbi Aquiva, dans cette période où nous vivons.

Nous voyons donc que nous avons à faire à vingt-quatre mille grands Talmidé h'akhamim (érudits) qui ont laissé un monde de ténèbres, obscur et détruit, dit la Guemara, lorsqu'ils sont partis. Mis à part le Beth Hamikdache et les élèves de Rabbi Aquiva, il n'y a pas beaucoup de deuils que nous portons de génération en génération.

Q1°) Vos nos propos et vue leur grandeur, on peut se demander comment ont-ils reçu une telle punition. Certes, la Guemara dit : "lo naagouo kavod zé bazé, ils ne se sont pas donnés suffisamment de Kavod" (honneur) et le Maharcha dit qu'ils auraient peut-être prononcé des paroles négatives les uns sur les autres. Il n'en reste pas moins que vue leur grandeur, on peut se poser des questions sur ce qui leur a été infligé.

Q2°) Le Mégalé amoukot dit que le chiffre de 24 000 décès n'est pas sans rappeler la Parachat Balaq dans laquelle Bil'am donna un conseil à Moav tout à fait rusé qui fit aussi 24 000 victimes. Il lui conseilla de faire fauter les Bné Israël dans la pritsoute (débauche) et dans l'idolâtrie afin que Hachem les abandonne. Bil'am et les chefs de Moav ont organisé une stratégie avec une vente de vêtements en lin peu onéreuse afin d'attirer les Bné Israël dans les pires avérote. Il y a eu après cette faute des filles de Moav et de Baal Péor 24 000 décès dit la Torah. Le Mégalé Amoukote (chap. 86) révèle que les 24.000 élèves de Rabbi Aquiva avaient comme but de réparer la faute des 24.000 hommes qui ont péri à cause des filles de Moav. Evidemment, cela demande des explications.

La Paracha de cette semaine Tazriya Metsora traite des plaies de lèpre qui peuvent apparaître sur les Maisons, sur les vêtements, ou sur la chair d'un Ben Israël. Ces plaies (sur la chair), lorsqu'elles sont rendues impures par le Cohen, demandent un isolement du "metsora" en dehors du camp. Il est rendu impur pendant plusieurs semaines et il devra, au final, se purifier et apporter plusieurs korbanote afin de pouvoir regagner sa place dans le camp. Ce sont des plaies qui peuvent coûter cher : les Bné Israël devaient quelquefois détruire leurs maisons, brûler leurs vêtements, sans parler de la douleur qu'elles peuvent entraîner dans la chair de l'homme lorsqu'elles y apparaissent.

Le Midrach raconte que les Bné Israël ont pris peur lorsqu'ils ont entendu cette halakha des négaïm. Cela ressemble, dit le Midrach : à un roi qui vient de se marier et qui fait venir son épouse dans son palais. L'épouse constate que sur les murs il y a des couteaux, des épées, des haches suspendus et prêts à être utilisés. La reine a pris peur ; le roi lui a dit : ne t'inquiète pas, ce n'est pas pour toi, c'est pour les citoyens ou pour les sujets qui ne se comportent pas bien et je pourrai m'en servir. Toi tu es là pour boire, pour manger et pour te délecter. De même, les Bné Israël, lorsqu'ils ont pris peur de ces négaïm, Hachem leur a dit : ne vous inquiétez pas, ce n'est pas pour vous, c'est pour les Goyim. Vous, vous êtes là pour boire, pour manger et étudier la Torah (Bamidbar Raba). Le problème est que la Michna dit dans Negaïm que les plaies de lèpre n'existent que chez les Bné Israël. Chez les nations il n'y a pas de négaïm et même s'il apparaissait des plaies de la même couleur et du même aspect que les négaïm chez un goye, elles ne seraient pas considérées comme impures et elles ne demandent aucun traitement, ni isolement.

Q3°) Dans ces conditions, comment comprendre le Midrach qui affirme l'inverse.

Q4°) Parmi les plaies de lèpre, il y a en qui sont couleur laine, de couleur neige, couleur blanc d'œuf et à partir de la taille d'un haricot (grisse), elles rendent impur celui qui la possède avec un poil blanc. La Torah raconte que si une plaie se développe

tellement qu'elle recouvre tout le corps de l'homme, alors au lieu d'être impure, elle devient téora (pure). Même si toutes les lois des négaïm sont des gzérote et des h'oukim (décret d'Hachem dont la raison nous échappe), a priori celle-ci est tout à fait paradoxale et demande des explications remarquent les Richonim.

Q5°) Dans le Midrach, il est rapporté que : « un jour, un colporteur vendait ses produits et criait : qui veut la vie ? Qui veut un élixir de vie ? Rabbi Yanaï se dépêcha d'aller le voir pour acheter son élixir. Il lui dit : toi, tu n'en as pas besoin ! Si, si je veux voir ! Il lui sortit un livre de Tehilim et lui dit : « Mi haïch ehafets h'aïm, ohev yamim lireot tov... - **Qui est l'homme qui veut la vie et qui veut voir des bonnes choses dans ses jours, garde ta bouche de dire du mal et tes lèvres de dire des choses rusées ! fuis le mal, fais le bien, demande la paix et poursuis-la.** » Rabbi Yanaï fut épaté de cette dracha ; il dit : je connaissais ce h'idouch de Chlomo Hamélekh : chomer piv oulechoho, chomer mitsarote nafcho : celui qui garde sa bouche et sa langue se protège des souffrances de son âme ; ne lis pas tsarote nafcho mais tsaraate nafcho, de la lèpre de son âme. Mais je ne savais pas à quel point il était vrai.

- On peut se demander quel est le h'idouch qu'a eu Rabbi Yanaï lorsqu'il a entendu le commentaire de ce colporteur. Pourquoi, de plus, s'est-il dirigé vers lui, demande le H'atam sofer. Pensait-il vraiment qu'il allait recevoir un élixir ?

Q6) Le H'afets H'aïm rapporte que garder sa langue de dire du mal est une ségoula pour être protégé de tous les maux, de toutes les tsarote et avoir une longue vie. On peut se demander comment cette unique Mitsva de Chmirat haLachone a-t-elle un pouvoir aussi grand et général ; elle permet d'après le midrach de mériter H'aïm, Olam abba, et Yamim tovim baolam hazé ! Cela demande des explications.

LES PUNITIONS...ÇA N'EXISTE PAS

Le Ran, dans ses drachote (Drouch N°10) pose une question intéressante : Voici que la Torah interdit à un homme de punir quelqu'un qui lui a fait du mal ou de se venger (lo tikom). C'est donc qu'il s'agit là d'un acte répréhensible quand bien même cet autre Juif lui aurait causé un vrai dommage. S'il en est ainsi, comment Hachem peut-il punir quelqu'un qui fait du mal ?! Voici qu'il nous demande habituellement de Lui ressembler dans tous Ses chemins et d'arriver à la Perfection en lui ressemblant !!?

Force est de dire qu'Hachem ne punit pas, qu'Hachem ne se venge pas mais qu'il aide les Bné Israël à s'améliorer et les éduque par Ses punitions. Comme un Père qui a le droit et le devoir de frapper son fils lorsque cela est nécessaire par amour et pour son éducation, c'est ainsi qu'Hachem agit lorsqu'il envoie une punition.

De ce fait, dit le Ran, nous devons savoir plusieurs nafka minote (principes qui en découlent) : en aucun cas la punition n'est équivalente à la faute qui a été commise, car elle n'est pas un simple châtiment de l'action mais seulement une correction afin de nous éduquer et nous aider à accomplir notre rôle sur terre.

De plus, le but de la punition n'est donc pas de châtier le fauteur mais de l'aider à s'améliorer et s'il a regretté sa faute et s'est déjà amélioré, il devient alors inutile de le châtier. Une punition aux yeux d'Hachem, n'est pas quelque chose de digne de louanges et n'est pas une conduite léh'ateh'ila. C'est seulement parfois le seul moyen qu'un père a de corriger son fils ou tout au moins d'empêcher que les autres prennent exemple sur lui... (Extrait de Drachot LéhaRan, Rabénou Nissim).

Le Midrach Raba (Bamidbar Raba 88) enseigne que les goyim n'auraient pas dû recevoir de punitions du tout. Ils ne devraient pas avoir de souffrances car ils n'ont pas vraiment envie de se corriger et il n'ont pas comme vocation de faire une véritable Techouva. Pourquoi y a-t-il alors des souffrances dans le monde demande le Midrach ? Pour ne pas que tous les pays pointent Israël du doigt en disant : regardez ce peuple disgracieux et malpropre, qui souffre de nombreux maux !" (Mais si les juifs ne méritaient pas de souffrir alors il y aurait la paix et la brakha dans le monde entier sans exception !).

Le Midrach nous enseigne que d'après la vraie définition de la punition et de la souffrance, celle-ci ne convient pas aux goyim. Ils n'en reçoivent que pour ne pas qu'il n'y ait trop de différences entre eux et nous.

LES GOYIM ONT DES PLAIES ... MAIS ILS N'ONT PAS LA LÈPRE !

Le Or HaH'aïm Hakadoch, sur notre Paracha, dit un très beau h'idouch : Il est écrit dans la Paracha : « **Adam ki béor bessaro - lorsqu'un homme aura dans sa chair** » sééte ou sapah'ate (telle ou telle plaie de lèpre)... Nous savons que "atem kérouim adam - vous êtes appelés adam (hommes)", mais les goyim ne sont pas appelés adam. Ce qui exclut les goyim de cette paracha a priori.

R3. Mais cela ne veut pas dire que les goyim ne sont pas entièrement lépreux dans leur âme et dans leur intériorité remarque le Or hah'ayim. En effet, le passouk dit : "adam ki béor **bessaro** : lorsqu'un homme aura **dans sa chair**", sous-entendu : seul un Ben Israël peut avoir une plaie de lèpre dans sa chair. Les goyim, eux, ont certainement de nombreuses plaies de lèpre mais dans leur âme.

La particularité du Klal Israël est que lorsqu'un Ben Israël rend impure son âme par des avérote telles que le lachone ara (la médisance), la tsaroute aïm (l'œil étroit)... envers son prochain, Hachem laisse parfois apparaître sa plaie intérieure spirituelle sur sa chair à l'extérieure ! D'une part afin qu'il fasse techouva mais également parce que, du fait que son "Mal" qu'il possède en lui, sort à l'extérieur, cela entraîne une expiation, et une purification interne. Ce sera ça de moins à l'intérieur ! Pour un goye qui est rempli de négaïm à l'intérieur, il ne servirait à rien de les lui montrer à l'extérieur. C'est pourquoi les goyim ne possèdent pas cette halakha de négaïm.

Nous avons, devant les yeux, une nouvelle facette des plaies de lèpre et d'ailleurs de toutes les punitions qu'Hachem peut envoyer : elles viennent nettoyer et purifier le Mal qui était présent à l'intérieur du Ben Israël par leur apparition et leur expression à l'extérieur du Ben Israël.

C'est pour cette raison que ce procédé n'est valable que pour un bon Juif qui fait techouva lorsqu'il reçoit un "néga" et qui n'a pas beaucoup de manquements à l'intérieur à purifier. Mais pour quelqu'un qui est complètement touché dans son âme, aucune plaie ne suffirait. [Malheureusement de nos jours, nous n'avons plus le mérite d'avoir les plaies de lèpre, ce qui signifie qu'à un certain niveau, nous sommes trop touchés à l'intérieur par ces plaies de lèpres pour que leur expression à l'extérieur puisse nous nettoyer complètement].

R4. Nous retrouvons cette idée dans le Even Ezra en ce qui concerne la plaie de lèpre qui touche tout le corps de l'homme et qui le rend, non pas tamé, (impur) mais tahor. Le Even Ezra explique cette halakha de la façon suivante (13.13) : "Puisque le Mal est complètement sorti à l'extérieur de lui, alors il est tahor complètement à l'intérieur", cette halakha confirme nos propos.

LE MEILLEUR ANTIBIOTIQUE DE L'ÂME : CHMIRATE HALACHONE

Dans le Midrach Vayikra Raba (16.2) on peut remarquer que Rabbi Yanaï, après avoir entendu le H'idouch du colporteur n'a pas dit : "je connaissais ce h'idouch de Mi haïch yeh'afets h'aïm. Mais Il a rapporté un autre passouk. Il a dit : je connaissais ce h'idouch de Chlomo Hamélekh : chomer piv oulechono, chomer mitsarote nafcho : celui qui garde sa bouche et sa langue se protège des souffrances de son âme ; ne lis pas tsarote nafcho mais tsaraate nafcho, de la lèpre de son âme. Mais je ne savais pas à quel point il était vrai.

R5. Le H'atam Sofer explique que c'est justement ce que Rabbi Yanaï recherchait lorsqu'il a entendu ce colporteur proposer "qui veut la vie, qui veut la vie". Il savait très bien qu'il ne pouvait pas doubler sa longévité et qu'il n'y a que Hachem qui peut rallonger la vie et non un élixir. Mais, peut-être pourrait-il améliorer sa qualité de vie ! Qui veut la vie peut signifier qui veut la vie plus tard, mais aussi, qui veut la vie maintenant. Certaines personnes sont bien vivantes, explique le H'atam Sofer, mais ils sont tristes, ils sont déçus et voient tout négativement. D'autres sont vivants mais ils sont prisonniers par les chaînes de la jalousie, des honneurs, de la rancune, de la colère. Rabbi Yanaï voulait une vie plus positive, plus réjouissante. Et le colporteur lui a répondu béh'okhma : tu n'en as pas besoin ! Il suffit de respecter le verset : "Mi Haïch yeh'afets h'aïm, ohev yamim lireot tov. Qui et l'homme qui veut la vie, qui aime les jours **pour voir le Bien**".

David Hamélekh nous enseigne que le lachone ara a cette force de nous permettre d'arriver à voir le Bien et d'apprécier les jours qu'Hachem nous donne (ohev yamim lireot tov). Il est difficile de purifier son âme de la tristesse, de la colère, du désir mais comme le dit le Sefer haH'inoukh (et comme le reprend le Méssilat Yecharim), il y a un moyen d'action très puissant qui est entre nos mains, et qui peut agir sur notre cœur et notre âme : ce sont nos maassim et nos dibourim (nos actes et nos paroles). Lorsqu'un homme purifie tous ses maassim, et nettoie sa parole de toute once de choses malfaisantes ou négatives, à long terme cela entraîne alors une purification totale intérieure. Pour reprendre les mots du H'inoukh : "ah'aré hapéoulote, nimchakhim halévavote - le cœur est dirigé par l'action". Celui qui garde sa bouche de dire du mal, nous dit David Hamélekh aura la récompense naturelle "éh'afets h'aïm, d'aimer la vie", "ohev yamim d'aimer ses jours", "lireot tov et de voir le bien". C'est ce que Rabo yanaï a appelé purifier son âmes des plaies de lèpres qui s'y trouveraient.

On raconte au sujet de Rav Israël Salanter qu'un jour il marchait dans la rue avec ses Talmidim, et il croisa un cadavre d'un kelev (chien) qui sentait très mauvais. Tous les talmidim se sont éloignés en émettant une remarque sur l'odeur méyouédète (spécialement mauvaise) qu'y se dégageait ce cadavre. Rav Israël Salanter dit à ses élèves : "Avez-vous vu comme ses dents sont blanches". Les grands hommes qui ont purifié leur âme ont cette force et cette seconde nature de ne voir que le Bien, de ne donner d'importance qu'aux qualités de chacun ou de chaque situation.

R6. C'est justement ce que dit Chlomo Hamélekh : ne lis pas chomer mitsarote nafcho ; grâce à chemirat halachone, il se protège des souffrances de son âme mais mitsaraate nafcho, de la lèpre de son âme. Parce qu'au final, la véritable raison pour laquelle un homme souffre c'est parce que son âme est lépreuse c'est-à-dire affectée par le mal intérieur qui est en lui. Celui qui chomer piv (garde sa bouche) nettoie premièrement son âme de tous maux ce qui entraînera chomer mitsarote nafcho, qu'il sera également protégé de toute souffrance. D'une part parce qu'il ne les percevra pas comme des souffrances, mais, en plus, parce qu'il méritera, mesure pour mesure, qu'il se renforce pour s'attacher au Bien, qu'Hachem ne lui montre également que du Bien. Celui qui tamise sa bouche de toute parole négative, de toute chose mauvaise, méritera mesure pour mesure, qu'Hachem tamise sa vie de tout événement négatif !

LES 49 DEGRÉS DE KDOUCHA, ET LES 49 FACETTES DE LA TORAH SONT RÉSERVÉS À CELUI QUI TRAVAILLE SES 49 MIDOT

C'est justement le travail qui nous est demandé pendant le 'Omer'. Comment pourrait-on recevoir la Torah qui est appelée Tov (ki léka'h Tov) et qui est le Bien par excellence si nous-mêmes nous ne sommes pas un récipient qui est Tov, (parfaitement bon). Comme nous le savons : Dérek erets kadma la Torah. Rav Elh'anane Wasserman au nom de Tossefote explique que Derek erets ne signifie pas bienséance mais également les Midote tovot : un bon cœur, une bonne nature, un aïn tova (un bon œil). Tout cela est indispensable pour recevoir la Torah qui est Tov.

Cette purification dans les Midote ne se fait pas en un jour mais au moins en 49 jours ; Rappelons, comme cela est marqué dans les Sidourim que ces 49 jours sont composés de 7 semaines, chacune parallèle aux midote avec lesquelles Hachem dirige le monde. Chacune contenant sept jours parallèles également aux midote avec lesquelles Hachem dirige le monde : H'essed (la bonté), Guevoura (la Force), Tiféret (la Vérité ou l'Harmonie) ...

Remarquons justement que la guématria du mot **Mida est 49**, ce qui fait allusion au processus et au cheminement du perfectionnement des Midote qui ne se fait pas en un jour.

Le Ari zal révèle également que la guématria de **Moav**, ce peuple qui a fait trébucher les Bné Israël, dans la débauche et dans l'idolâtrie de Baal Péor sur les conseils de Bil'am, est justement **49**. En effet, Moav, petit à petit fait descendre les Bné Israël bien bas jusqu'au dernier degré de tuma. Ils les ont attirés dans des Tentes où l'on vendait des vêtements de Pichtane (lin), ils leur ont servi du vin, puis dans d'autres temps là où l'on vendait des vêtements encore moins chers. Là-bas, ils leur ont proposé également de manquer de respect à l'idole de Bal Péor sans leur révéler que c'était de cette manière-là qu'on la servait. Enfin, il y a eu une faute de débauche.

La réparation de cette chute progressive vers les pires fautes serait justement que nous nous élevions jour après jour, en cette période du Omer, pour recevoir la Torah qui viendra couronner de succès notre ascension.

C'est justement là le tikoun (la réparation) des élèves de Rabbi Aquiva : ils avaient comme rôle d'arriver à la perfection dans les Midote et dans l'élévation pendant cette période afin de réparer la faute des 24.000 hommes qui ont péri à cause des filles de Moav qui les ont fait descendre proche des 49° d'impureté.

Hachem a vu qu'ils ont failli dans leurs fonctions, malgré leur grandeur, mais il est certain que, par la punition qu'ils ont reçue ils ont pu montrer au monde et même pour toutes les générations, quel était le but de cette période et l'importance des bonnes midot.

Remarquons aussi qu'avant Chavouote nous lisons la Parachat Béh'oukotaï avec les Klalote (malédiction) afin que finisse l'année et ses malédiction et que commence l'année et ses bénédictions car Chavouote ressemble à un Roch Hachana à un certain niveau nous révèle le Prophète Ezra. Béh'oukotaï contient justement 49 klalote et celui qui s'élève pendant ces 49 jours jusqu'à arriver aux 49° degrés de kedoucha, en perfectionnant ses midote (dont la valeur numérique est 49) sera sauvé des 49 klalote pour toute l'année à venir.

-----Pour la petite histoire-----

Un serviteur astucieux

Tovi, le serviteur de Rabbi Chimon Ben Gamliel était très intelligent. Un jour, son maître lui demanda : « Va au marché et rapporte-moi quelque chose de bon à manger ! » Tovi alla chez le boucher et acheta une langue de bœuf. Il revint chez Rabbi Chimon et lui dit : « Je t'ai apporté quelque chose de délicieux. » Rabbi Chimon lui demanda d'aller lui acheter cette fois quelque chose de mauvais. Tovi retourna chez le boucher et acheta une autre langue de bœuf. Lorsqu'il revint, le maître lui demanda des explications : « Lorsque je souhaitais que tu m'apportes quelque chose de délicieux à manger tu m'as apporté le même plat que lorsque j'ai exigé quelque chose de mauvais. Est-ce que la langue est une bonne ou une mauvaise chose ? Tovi répondit : - Lorsque la langue est bonne, il n'y a rien de meilleur. Mais si elle est mauvaise c'est la pire des choses ! » En effet, lorsqu'on utilise le don de la parole pour étudier et expliquer la Torah, pour prier et raffermir les liens de paix et d'amitié avec son entourage, la langue est la meilleure chose au monde. Mais il n'y a rien de plus nuisible et de pire qu'une langue dont on se sert pour dire du lachone ara, des malédiction, des mots malpropres ou pour entretenir des disputes ! Chlomo haMelech a dit à ce sujet : la vie et la mort sont entre les mains de la langue !

Un mot : un paquet d'averot (fautes)

Un jour, le 'Hafets Haïm était en déplacement accompagné de l'un de ses élèves. Ils descendirent dans une auberge juive (dont la cacheroite était connue de tous pour être irréprochable). Lorsque l'aubergiste comprit que de grands Rabbanim étaient entrés dans son restaurant, elle les reçut avec beaucoup d'honneur et les installa à la meilleure table. Tout au long du repas elle s'assura qu'ils ne manquent de rien. A la fin du repas elle demanda au 'Hafets Haïm si tout s'était passé comme il le souhaitait. Il lui répondit très aimablement que tout avait été excellent. Elle s'adressa alors au Rav qui l'accompagnait et lui posa la même question. Ce dernier rétorqua « tout était très bon mais... manquait de sel ! » Ils quittèrent l'auberge, le 'Hafets Haïm se tourna alors vers son élève et lui lança durement : « Toute ma vie, j'ai fait attention à ne pas sortir de ma bouche du Lachone ara (médisance) ni d'en écouter ! Il a fallu que ce soit toi qui me fasses endurer ce supplice ! C'est sans doute que mon voyage n'était pas animé d'un esprit de sainteté ! Lorsque l'élève vit dans quel état se trouvait son maître, il prit peur et lui dit pour se défendre : - Mais qu'ai-je dit de si terrible ? J'ai répondu très honnêtement que c'était bon mais que cela manquait de sel ! Le 'Hafets Haïm lui expliqua alors : -Tu n'as pas conscience de l'implication de tes paroles ! Notre hôtesse n'est pas la cuisinière ; elle loue certainement les services d'une pauvre veuve qui travaille pour sa famille ; or, après avoir entendu tes reproches, elle a dû aller la réprimander ! La cuisinière va se défendre, elle va mentir pour garder son travail ; elle prétendra qu'elle a mis suffisamment de sel. Ce mensonge irritera l'hôtesse qui défendra ses clients. Elles se disputeront puis la patronne renverra la cuisinière sous le feu de la colère ! La veuve se retrouvera sans emploi et ne pourra plus nourrir ses petits orphelins... Faisons à présent le calcul de tous les interdits que tu as transgressés avec ta simple « parole » : 1) Tu as dit du lachone ara 2) tu as fait écouter à l'aubergiste et à moi-même du lachone ara 3) tu as entraîné la directrice à répéter ce lachone ara à la cuisinière ce qui s'appelle du colportage (Rekhilout). 4) tu as obligé la cuisinière à mentir 5) par ta faute, la directrice a fait de la peine à une veuve. Après cet exposé, le Rav, élève du 'Hafets h'ayim, sourit et dit : -Rabbi Israël Méïr, je vous en prie, vous exagerez ! De simples mots innocents ne peuvent pas entraîner tout cela ! ». Le maître se leva et répliqua : -c'est ce que tu penses ? Alors retournons à la cuisine et voyons cela par nous-mêmes. » Lorsqu'ils pénétrèrent à la cuisine, l'aubergiste était en train de gronder la cuisinière qui essayait de dissimuler des larmes jaillissantes. L'élève pâlit et se précipita vers la cuisinière pour la supplier de lui pardonner. Il se tourna vers la directrice et lui demanda de pardonner à la cuisinière et surtout de ne pas la renvoyer. L'hôtesse qui était une femme gentille lui répondit : « - Ne vous inquiétez pas, je voulais juste l'impressionner afin qu'elle soit pointilleuse dans son travail et je compte la garder ! »